



Espaces
Naturels
Sensibles
de l'Orne

Le Camp fortifié de la Courbe

> Circuit découverte

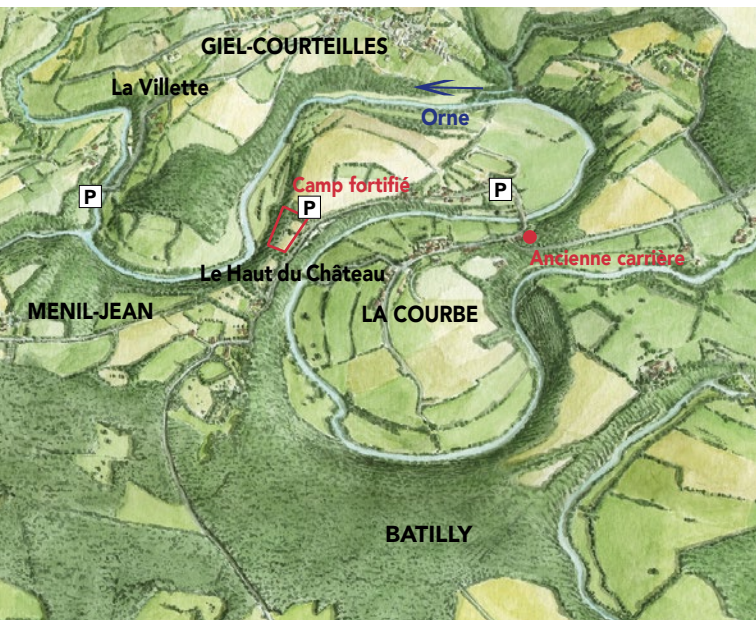


Bonjour et bienvenue au cœur des Méandres de l'Orne sur le site du Camp fortifié de la Courbe

La topographie et l'enclavement du territoire des Méandres de l'Orne ont favorisé l'expression d'une nature encore à ce jour préservée. L'Homme a su tirer partie, très tôt dans son Histoire, de ces contraintes naturelles pour bâtir des édifices à caractère défensif. Le site historique de la Courbe, qui a connu plusieurs vies depuis l'âge du Fer jusqu'au XVIII^e siècle, en est la parfaite illustration.

➔ *Le long du sentier aménagé sur ce site, des bornes numérotées vous indiqueront les étapes présentées dans ce dépliant.*

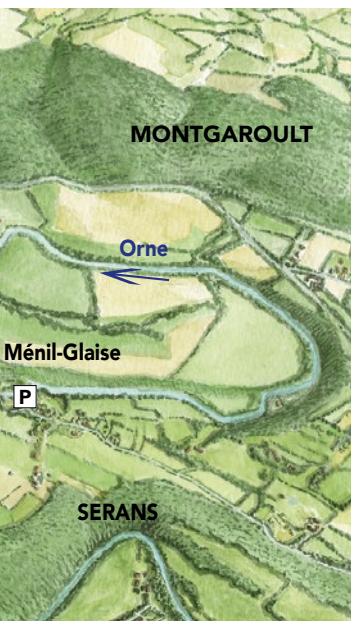
Étape 1 Des paysages façonnés par le temps



De sa source jusqu'à l'aval d'Ecouché, l'Orne s'écoule de manière indolente et uniforme parmi les plaines calcaires du Bassin parisien. Le fleuve fait ensuite une entrée remarquable en Suisse normande, région naturelle vallonnée et bocagère, faisant apparaître les vestiges d'une vieille chaîne de montagnes : le Massif armoricain.



Ce massif est caractérisé localement par des roches bien plus dures que les calcaires : les **cornéennes**. Il a donc fallu de l'énergie et du temps au fleuve pour creuser son chemin entre Sérans et Ménil-Jean, en contournant les secteurs les plus résistants. Il en résulte une série de méandres impressionnants. Le plus étroit (250 m) abrite le site historique de la Courbe.



Une roche à la solide réputation

Les cornéennes sont d'anciens schistes et grès du Briovérien (- 560 millions d'années), durcis sous l'effet de la chaleur et de la pression liées à la remontée d'une poche de magma granitique durant la formation des montagnes cadomiennes (- 550 à 540 Ma).

Très résistantes, ces roches sont utilisées de longue date pour la construction de remparts... et d'habitations. Celles du bourg de La Courbe en sont un bon exemple.



Vue de l'ancienne carrière à cornéennes de La Courbe.

Étape 2 Un site occupé depuis des millénaires

Ce site historique occupe une position stratégique, sur environ 6 hectares au lieu-dit « Le Haut du Château ».

En effet, il surplombe l'Orne de près de 50 m, et occupe la partie la plus resserrée (70 à 100 m) d'un méandre aux pentes très abruptes.

A l'instar du site de Bierre (situé à Merri dans l'Orne), il s'agit d'un camp fortifié de hauteur (ou oppidum), de la grande famille des éperons barrés.



Représentation d'un oppidum, servant à la fois de défense et de refuge pour les gaulois.



Les remparts vitrifiés : une technique non élucidée

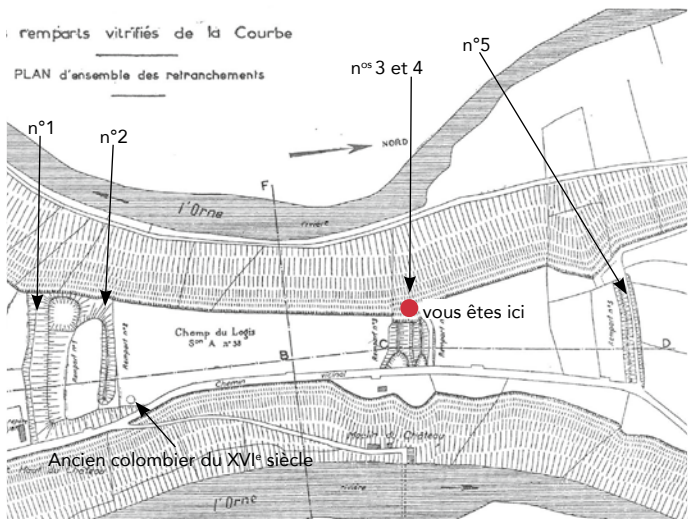
Ce camp protohistorique est constitué de 5 remparts parallèles. Les plus anciens (nos 1, 3 et 4) dateraient de la fin de l'âge du Fer (1er siècle avant J.-C.) et portent des traces de vitrification, liées à une action violente du feu ($> 1\ 100\ ^\circ\text{C}$). Les blocs de cornéenne vitrifiée, soudés entre eux, ont une teinte bleu-gris caractéristique.

Ce procédé, répandu dans toute l'Europe du nord et au Portugal, aurait été développé durant l'âge du Fer par les Celtes pour consolider les murs.

Si plusieurs théories ont été proposées pour expliquer la formation de ces murs vitrifiés, de nombreuses interrogations subsistent.

remparts vitrifiés de la Courbe

PLAN d'ensemble des retranchements



Document issu de fouilles réalisées en 1962 sur le site (Hairie et Drouelle).

Le Camp de La Courbe porte les restes d'une occupation durable mais discontinue, dépassant largement le cadre de l'Antiquité.

En effet, ont été découverts sur l'ensemble du site, en plus des remparts : des objets datant du Néolithique (3500 ans avant J.-C.), du matériel gallois, des éléments gallo-romains du II^e siècle après J.-C., les vestiges d'une forteresse médiévale érigée par Robert de Bellême (Château Gonthier - XII^e siècle) ainsi que les ruines d'un château bâti à la fin du XVII^e siècle, entre les remparts 2 et 3. Ce dernier fut détruit accidentellement un siècle plus tard, seule la trace d'un colombier est encore visible à ce jour.



Le matériel gallois retrouvé sur le site lors de fouilles réalisées en 1986 (Peuchet) - **tessons de céramique, pelle ferrée, croc, faux, hache** - a permis de dater les remparts vitrifiés. à la fin de l'âge du Fer, juste avant la Conquête romaine.

Étape 3 Des milieux propices à la biodiversité

Le rempart n° 1, au sud du camp, est le plus imposant. Son dénivelé atteint les 9 m par rapport au fossé qui le borde.

Comme les 4 autres barrages, il est désormais recouvert de boisements de feuillus, qu'on retrouve également sur les versants abrupts du méandre.



Une belle population de dryoptères s'observe dans la pente du fossé bordant ce rempart sud.



Sous ces boisements, la végétation diffère entre versants sud des remparts, dominés par les plantes à fleurs (**jonquilles, corydales, jacinthes, anémones des bois, orchis mâles**) et versants nord, colonisés par les **fougères**.



La scolopendre, ou « langue de cerf » colonise les espaces les plus frais, notamment le versant mal exposé des remparts du site protohistorique.



La corydale solide, la jacinthe et l'anémone des bois fleurissent au début du printemps. Elles profitent ainsi de la lumière que les arbres laissent encore passer jusqu'aux sous-bois.



Autour du site historique, la nature s'exprime totalement.

Les boisements couvrant les flancs pentus des méandres sont protégés à l'échelle européenne, dans le cadre du programme Natura 2000. Ils sont riches en **chênes, hêtres et houx** dans les secteurs les plus secs, et en **frênes, érables et aulnes**, dans les zones plus fraîches.

Sur les plateaux et les versants plus doux, les prairies dominent.

Exploitées modérément (pâturage extensif, fauche), elles abritent des plantes parfois très rares comme la **fritillaire pintade**, au bord de l'Orne, ou le **saxifrage granulé**, fleurissant en mai-juin dans les prairies plus sèches, dont celle qui est localisée entre les remparts 4 et 5 du camp.

Saxifrage granulé et fritillaire pintade (en médaillon).

Rien d'étonnant à ce que ces milieux isolés, peu fréquentés et exploités, accueillent également une belle diversité d'espèces animales.

La **loutre d'Europe** est sans doute la plus emblématique. Elle fréquente régulièrement les berges tranquilles et sauvages des méandres de l'Orne.

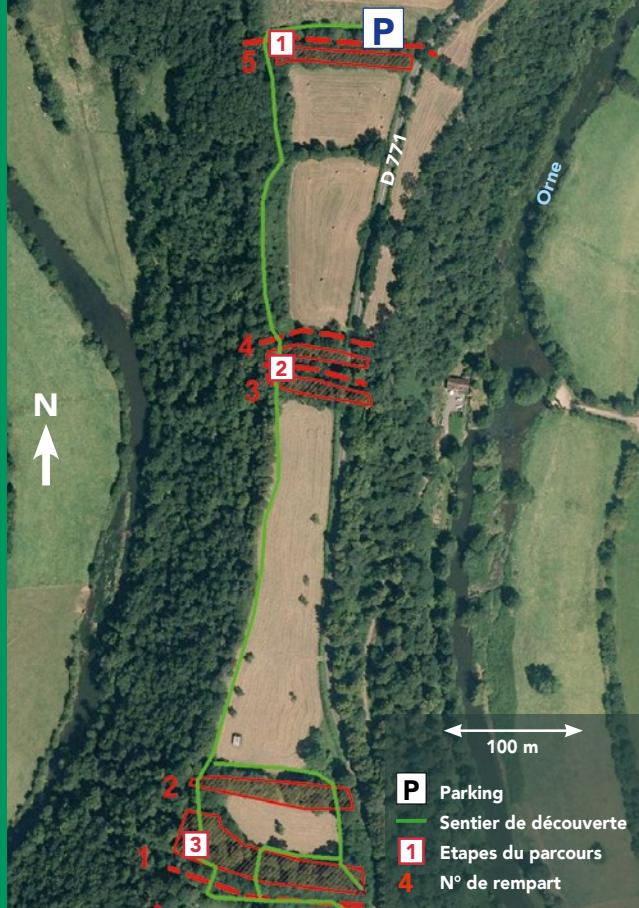


Cordulie à corps fin.

Loutre d'Europe.



Plan du site et circuit de découverte



Conseil départemental de l'Orne

BUREAU DES ESPACES NATURELS SENSIBLES

27, boulevard de Strasbourg

CS 30528 - 61017 Alençon cedex - Tél. 02 33 81 61 53



Si vous ne souhaitez pas garder ce dépliant, merci de le réplacer dans le distributeur à l'entrée du site.